

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

Directeur : Pierre LAFITTE

ABONNEMENTS :

France : Un An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.

Etranger : Un An : 70 fr. - 6 Mois : 36 fr. - 3 Mois : 20 fr.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Elégances

68, Champs-Élysées, PARIS

TÉLÉPHONES :

5 Lignes : 557-44, 557-45, 578-64, 528-66, 528-69

Adresse Télégraphique : EXCEL - PARIS

KA

DÉDIÉ AUX BARBARES !



UN BLESSE ALLEMAND SOIGNE PAR LES DAMES DE LA CROIX-ROUGE BELGE

Ayuntamiento de Madrid

Unanimité

Défensive ou offensive ? Voilà en somme les deux grandes théories en présence. Chacune d'elles a ses détracteurs. La théorie qui échoue a tout de même moins de partisans que celle qui triomphe...

On connaît les arguments des fanatiques de la défensive : user l'ennemi, lui infliger des pertes supérieures, comme c'est le cas lorsqu'il attaque ; donner à tout prix le temps à la Russie d'entrer à Berlin où nos alliés pourront alors parler en maîtres ; permettre aux Anglais de corser leur corps expéditionnaire ; affaiblir et démoraliser l'adversaire.

C'est justement parce qu'il faut durer, riposter les partisans de l'offensive, que la marche en avant est nécessaire. Même dans le cas où la retraite devient inéluctable, on a gagné du temps en raison du principe : qui n'avance pas recule. Napoléon sacrifiait des régiments entiers à cette tactique.

Les stratèges en chambre — dont nous sommes presque tous — pourront discuter longtemps. Les événements se chargeront de les mettre d'accord. Quant à la presse, je ne cesserai de le répéter, il me semble que son rôle unique consiste :

1° A être optimiste quand même, d'abord parce que les événements depuis le 2 août le permettent, et ensuite parce que l'optimisme ne peut faire de mal dans aucun cas ; il peut, par contre, provoquer des miracles. Peut-on en dire autant du pessimisme ?

2° A ne se laisser entraîner à aucun prix par le petit courant politique qu'on semble vouloir grossir depuis quelques jours et qui, si on n'y prend garde, pourrait se transformer en un torrent dangereux, semant partout (et surtout à l'état-major général et au ministère de la Guerre) d'inutiles découragements.

Je dois noter que la lecture des journaux d'hier a été très réconfortante dans son ensemble :

Dans l'*Echo de Paris*, M. Albert de Mun a le courage de dire ceci :

Il faut que, seules, je dis seules sans restriction, soient données au pays, sur les opérations militaires et les événements qu'elles déterminent, les informations envoyées du grand quartier général au ministère de la Guerre et communiquées par celui-ci sous sa responsabilité. *Le salut public est à ce prix...*

L'Allemagne joue d'un coup toute la partie. Elle veut nous écraser avant l'arrivée des Russes et, déjà, la victoire de Gumbinnen la talonne. Si elle ne réussit pas, elle est perdue, et elle ne peut pas réussir, parce que nous avons pour nous le temps et le lendemain, c'est-à-dire, la certitude de vaincre.

M. Alfred Capus écrit dans le *Figaro* :

A de certaines heures décisives, un cri de colère peut être un blasphème, un doute peut être un crime. La victoire, dur à arracher mais certaine, c'est la nation tout entière qui doit la mériter, chacun à son poste.

Même note donnée par le *Petit Parisien* :

Demain est à nous, pourvu que nous gardions notre sang-froid, notre discipline et la volonté inébranlable de vaincre.

Et aussi par M. Arthur Meyer, dans le *Gaulois* :

Courage ! petit soldat de France ! Lutte de toutes tes forces, de toute ton énergie. Sois victorieux, si tu peux, mais en tout cas tiens tête à l'agresseur jusqu'au bout ! Tiens quand même ! pour donner le temps d'arriver à l'avalanche du Nord.

Dans le *Journal*, Saint-Brice fait cette remarque :

Le sacrifice de la Belgique contribuera doublement au salut puisqu'il n'a pas seulement permis à l'armée anglo-française d'engager la grande bataille qui se poursuit dans les conditions les meilleures, mais qu'il a gagné aussi le temps nécessaire à l'entrée en scène de la Russie.

De M. Henry Bérenger, dans *Paris-Midi*, cette déclaration pleine de netteté :

La confiance que l'on ne fait qu'aux vainqueurs n'est pas de la confiance. C'est dans les difficultés qu'on reconnaît ses fidèles.

De l'*Homme Libre* :

Le service de presse au ministère de la Guerre nous a fait part de la position et des mouvements de chacune des armées que nous opposons à l'invasion allemande. Jamais personne n'avait songé à lui demander de pareilles révélations dont l'ennemi seul pourra lui être reconnaissant.

« Sachons bien que la victoire finale est à nous ! » s'écrit M. Léon Chavenon dans l'*Information*.

« Le succès final est certain ! » imprime le *Matin* dans sa manchette. M. Georges Berthoulat nourrit le même optimisme dans la *Liberté*.

« Que l'Allemagne soit bien convaincue qu'en aucun cas elle ne pourra ni nous décourager ni nous abattre ! » Telle est la conclusion d'un des beaux articles de M. Pichon, dans le *Petit Journal*.

Et la *Patrie* (capitaine X...) :

On est bien obligé de conclure, après examen des faits, que, même si l'armée allemande parvenait à infliger des revers à l'armée française, la situation de la France serait encore meilleure que la situation de l'Allemagne.

Et l'*Eclair* :

La campagne des Russes en Prusse orientale a déci-

dément tout le caractère d'un succès définitif, d'une hypothèque déjà prise sur l'Allemagne.

Des *Débats* (G. Blanchon) :

Quant à la presse, son devoir est de ne pas créer d'émotions inutiles. Il faut lui demander cette abnégation de ne pas faire de bruit. Et le gouvernement a non seulement le droit, mais le devoir, de lui imposer sur ce point la règle de salut public.

Et le *Temps* assure que sa « foi dans le résultat final reste intacte ». M. Léon Bailby s'écrit, au cours d'un article vibrant de l'*Intransigeant* : « Une victoire n'est rien, si on n'a pas la Victoire ! »

Le *Times* enfin, qui ne se grise pas de mots, jure que « l'épée anglaise ne rentrera au fourreau que lorsque l'Allemagne sera, pour toujours, réduite à merci ».

... Le lecteur m'excusera de lui donner à cette place une revue de presse. Mais j'ai tenu à grouper sous ses yeux les idées sur lesquelles, comme dans l'annonce célèbre, nous devons taper jusqu'à ce qu'elles nous entrent dans la tête, à savoir : la nécessité de laisser le généralissime et les autorités militaires travailler au salut du pays, sans tracasseries inutiles ; la ferme croyance dans le résultat final, le seul valable.

Les Allemands entreraient à Paris — et ils n'y entreraient pas ! — qu'il faudrait encore croire en la France !

Pierre Lafitte.

La situation militaire

Il serait imprudent et prématuré de vouloir attribuer à la bataille qui s'est livrée autour de Charleroi une importance décisive ; ce n'est pas en deux jours de combat que l'une ou l'autre des armées en présence pourra s'assurer la victoire. Actuellement la situation est telle que l'on ne saurait dire que les avantages sont aux uns ou aux autres ; il reste, face à face, deux armées sérieusement éprouvées ; les combats qui viennent de se dérouler ne sont que la préface de batailles qui seront autrement terribles et qui auront sur les événements ultérieurs une influence plus grande.

Nos troupes restent sur la défensive ; contrairement à ce qui a été dit, Namur n'est pas pris. Les Allemands vont sans doute reprendre l'offensive et se heurteront à des armées dont rien n'a pu ébranler la confiance dans le succès final.

En Alsace, les attaques allemandes ont été contenues.

En Lorraine, les armées de la République reprennent l'offensive.

La situation peut donc, on le voit, être envisagée sans pessimisme.

Le succès final est certain dit le "Times"

Le *Times* publiait hier un éditorial dont nous extrayons le passage suivant :

Nous ne sommes pas émus par la nouvelle que le sort de la bataille engagée en Belgique est, dans une certaine mesure, favorable à l'Allemagne...

Les événements tourneraient-ils même contre nous, nous nous souviendrions que les alliés n'ont pas, comme l'Allemagne, joué leur va-tout sur la première rencontre.

Le succès demeure certain.

L'épée anglaise ne rentrera au fourreau que lorsque l'Allemagne sera, pour toujours, réduite à merci.

M. Pachitch répond aux félicitations de M. Viviani

NICH, 25 août. — M. Pachitch, président du Conseil serbe, vient d'envoyer le télégramme suivant à M. René Viviani, en remerciement de celui que le chef du gouvernement français lui avait adressé :

Vivement touché par vos félicitations si flatteuses pour les succès remportés par notre armée sur l'armée austro-hongroise, au nom du gouvernement royal, je vous prie, Excellence, de vouloir bien agréer mes remerciements les plus vifs. Je vous adresse nos salutations les plus cordiales et je nourris le ferme espoir que nos armées, fraternellement unies pour la défense de notre belle et grande œuvre, remporteront la victoire définitive sur notre ennemi commun.

Signé : NICOLAS PACHITCH.

Perpignan reçoit des prisonniers allemands

PERPIGNAN, 25 août. — Un convoi de 101 prisonniers allemands, parmi lesquels un major, un capitaine et des lieutenants, est arrivé hier soir. Les prisonniers ont été conduits au fort Sarrat.

Charleroi pris et repris cinq fois fut finalement incendié par les Allemands

Un fonctionnaire arrivé hier de Maubeuge a fait l'intéressant récit suivant à un rédacteur de la *Liberté*, au sujet de la bataille de Charleroi :

C'est samedi, à la tombée de la nuit, que nous avons entendu, à Feignies, les premiers coups de canon. Nous savions d'ailleurs depuis le début de l'après-midi que d'importantes forces allemandes s'apprêtaient à attaquer les forces alliées massées sur les rives de la Sambre et qu'un combat était imminent.

Toute la nuit la canonnade continua sans arrêt, témoignant de l'ardeur de la lutte. Jusqu'au petit jour, nous restâmes sans nouvelles de la bataille.

Dimanche matin, nous avons appris, par les blessés, que l'on nous dirigeait sur Maubeuge, que le combat était engagé sur toute la ligne Mons-Charleroi, et, en effet, peu après nous avons entendu le canon tonner au nord de Mons. A partir de midi, nous avons vu distinctement le trajet des schrapnells dans les airs, et nous avons pu, du haut du bâtiment des douanes, situé sur la butte, entre Feignies et Quévy, suivre les péripéties de la bataille d'artillerie.

Nous avons constaté sans tarder que le tir des Allemands était mal réglé. Rarement, ils atteignaient leur but. Au contraire, l'artillerie anglaise, qui avait pris position sur les collines entourant Mons, fit preuve d'une grande précision et causa de grands ravages dans les masses allemandes.

Nous sommes restés jusqu'à la nuit sur notre observatoire ; à ce moment, nous avions la conviction que les Anglais avaient nettement le dessus et que les Allemands avaient été repoussés.

Toutefois, les nouvelles qui nous parvinrent dans la soirée des environs de Charleroi étaient loin d'être aussi bonnes. La ville, disait-on, avait été prise et puis reprise plusieurs fois, subissant un terrible bombardement qui avait occasionné les pires dégâts.

A 2 heures du matin, une estafette cycliste nous apprit qu'une fois de plus — la cinquième, à son dire — les Français avaient occupé la ville, mais qu'avant de se retirer, les Allemands l'avaient incendiée et que les Français auraient du mal à y rester. Toujours est-il que la canonnade, qui, dans la soirée, semblait s'être éloignée vers l'ouest, recommença plus vive encore dans la nuit, et s'approcha à ce point qu'au petit jour des obus éclatèrent à 400 mètres de la gare de Feignies.

C'est dans la matinée que nous avons reçu l'ordre d'évacuer la station, qui d'ailleurs devenait intenable.

En arrivant à Maubeuge, hier soir, on nous a dit que les Français ayant été débordés à l'est de Charleroi, nos troupes et celles des alliés avaient dû se replier vers la frontière.

L'Italie gardera une "neutralité vigilante"

ROME, 25 août (Dépêche Havas). — Les journaux publient la note suivante :

On prend occasion du Conclave, ainsi qu'il ressort de quelques journaux, soit pour rattacher à cet événement l'intention du gouvernement de maintenir la neutralité, soit pour laisser supposer que la mobilisation, que l'on croyait imminente à la suite d'un bruit dénué de fondement, aurait été retardée précisément à cause du Conclave.

Pour démentir cette hypothèse, il suffit de considérer que le gouvernement a pris sa décision réfléchie et ferme d'une neutralité vigilante à un moment où rien ne laissait prévoir la fin presque soudaine du Souverain Pontife ; d'ailleurs, le gouvernement ne saurait subordonner jamais ses décisions au sujet des intérêts supérieurs de la nation à des considérations, secondaires pour ces intérêts supérieurs, quoique par elles-mêmes importantes ; la vérité est que le gouvernement, dont la claire et sûre vision des intérêts réels du pays ne peut pas et ne doit pas être troublée par des courants d'opinion alimentés plus ou moins artificiellement par des excitations, maintient son attitude, soutenu par l'approbation de la très grande majorité du pays.

La journée d'hier

~ Nos troupes reprennent l'offensive en Lorraine.

~ Par contre, les Allemands paraissent la prendre dans le Nord.

~ Sortant d'Anvers, l'armée belge a refoulé des éléments ennemis.

~ Les Autrichiens ont été rejetés sur l'autre rive de la Save.

La grande bataille est engagée entre Maubeuge et le Donon

Les armées ont pris en Lorraine une vigoureuse offensive; en Alsace, Mulhouse a dû être évacué.

(Communiqués officiels.)

A l'Ouest de la Meuse

Par suite des ordres donnés avant-hier par le général en chef, les troupes qui doivent demeurer sur la ligne de couverture pour y prendre une attitude défensive se sont massées de la manière suivante :

Les troupes franco-anglaises occupent une ligne de front passant dans le voisinage de Givet. Elles ont gagné ce front en combattant et en tenant en respect l'adversaire dont l'offensive a été nettement arrêtée.

A l'Est de la Meuse

Sur ce front aussi, par ordre du général en chef, nos troupes ont regagné leurs emplacements de départ, en maîtrisant les débouchés de la grande forêt d'Ardenne. Plus à droite, nous avons pris une vigoureuse offensive en faisant reculer l'ennemi.

Mais le général Joffre a arrêté la poursuite pour rétablir sur les lignes qu'il avait assignées avant-hier le front de combat. Dans cette offensive, nos troupes ont montré un admirable entrain. Le 6 corps a notamment fait subir à l'ennemi, du côté de Virton, des pertes considérables.

En Lorraine

Les deux armées ont pris une offensive combinée, l'une partant du Couronné de Nancy, l'autre du sud de Lunéville. La bataille engagée hier continue au moment où nous communiquons ce bulletin. On n'entend plus le canon comme on l'entendait hier aux environs de Nancy.

Le 15^e corps qui, depuis la dernière affaire, fortement éprouvé, avait été replié en arrière et s'était reconstitué, faisait partie d'une des deux armées combinées. Il a exécuté une contre-attaque très brillante dans la vallée de la Vezouze. L'attitude de troupes a été très belle et montre qu'il ne reste aucun souvenir de la surprise du 20 août.

En Haute-Alsace

Le général en chef, ayant à faire appel, pour faire face sur la Meuse à toutes les troupes, avait donné l'ordre d'évacuer progressivement le pays occupé. Mulhouse a été de nouveau évacuée.

La grande bataille est engagée entre Maubeuge et le Donon; c'est d'elle que dépend le sort de la France et de l'Alsace avec elle. C'est au Nord que se joue la partie. C'est là que le général en chef appelle, pour l'attaque décisive, toutes les forces de la nation. L'action militaire entreprise dans la vallée du Rhin en distrairait des troupes dont dépend peut-être la victoire. Il leur faut donc quitter momentanément l'Alsace pour lui assurer la délivrance définitive, quel que soit leur chagrin de n'avoir pu la soustraire déjà à la barbarie allemande. C'est une cruelle nécessité que l'armée d'Alsace et son chef ont eu peine à subir et à laquelle ils ne se sont soumis qu'à la dernière extrémité.

Dans le Nord

Des partis de cavalerie qui s'étaient montrés avant-hier dans la région de Lille-Roubaix-Tourcoing ont apparu hier dans la région de Douai. Cette cavalerie ne peut s'avancer davantage qu'en s'exposant à tomber dans les lignes anglaises, renforcées hier par des troupes françaises.

Situation générale

Malgré les énormes fatigues imposées par trois jours consécutifs de combat et malgré les pertes subies, le moral des troupes est excellent et elles ne demandent qu'à combattre. Dans la journée d'avant-hier, le fait saillant a été la rencontre formidable des tirailleurs algériens et sénégalais avec la troupe réputée de la garde prussienne. Sur cette troupe solide, nos soldats africains se sont jetés avec une inexplicable furie. La garde a été éprouvée dans un combat qui dégénérait en corps à corps. L'oncle de l'empereur, le général prince Aldebert, a été tué. Son corps a été transporté à Charleroi. Notre armée, calme et résolue, continuera aujourd'hui son magnifique effort. Elle sait le prix de cet effort. Elle combat pour la civilisation. La France tout entière la suit des yeux.

Du côté de Virton, l'ennemi a dû reculer et a subi des pertes considérables.

elle aussi, calme et forte, et sachant que tous ses fils sur sortent seuls, pour le moment, avec l'héroïque armée belge qui, hier, a repris Malines et la vigoureuse armée anglaise, le poids d'un combat sans précédent par l'achèvement réciproque et par la durée. Pendant ce temps, les Russes marchent par les chemins de la Prusse Orientale et l'Allemagne est envahie.

L'offensive allemande dans le Nord

Dans le nord, les Allemands semblent reprendre l'offensive qui avait été arrêtée hier; ils sont contenus par nos armées en liaison avec les troupes anglaises.

L'armée belge fait une sortie

L'armée belge, sortant d'Anvers par surprise, a refoulé les premiers éléments allemands et a dépassé Malines.

Le Conseil des ministres quotidien

Les ministres se sont réunis hier matin en Conseil à l'Elysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

La séance a été exclusivement consacrée à l'examen de la situation militaire.

M. Messimy a communiqué au Conseil des renseignements qui étaient parvenus dans le courant de la nuit et de la matinée.

Les ministres se réuniront tous les matins en Conseil à l'Elysée.

Namur tient toujours

Seul un fort a été pris.

Le bruit courait hier avec persistance que Namur était tombé au pouvoir des Allemands. Seul, un des forts les plus avancés de la place a sauté, mais les autres sont encore défendus et intacts.

La guerre russo-allemande

L'invasion russe continue en Prusse orientale

SAINT-PÉTERSBOURG, 25 août. — Un communiqué officiel du généralissime dit que l'invasion des troupes russes en Prusse orientale et en Galicie continuait le 23 août sur un large front.

Les Russes poursuivent leur offensive et se sont emparés de plusieurs passages au sud de l'arnopol sur le Sereth.

Une division de cavalerie autrichienne qui a été mise en déroute à Plogoudan, a perdu ses deux batteries d'artillerie. Deux cents hommes ont été faits prisonniers.

Un escadron du régiment de cavalerie de Nijni-Novgorod, qui a pour chef l'empereur de Russie, a rencontré un peloton de 70 éclaireurs allemands et l'a complètement décimé.

Six Allemands ont été faits prisonniers; tous les autres ont été tués (Havas.)

Les députés de Paris chez le président du Conseil

M. Viviani, président du Conseil, a reçu hier le groupe des députés de Paris et de la Seine.

Il les a assurés de son désir d'atténuer le chômage et d'activer la reprise des affaires. Il a annoncé que déjà on peut utiliser neuf mille ouvriers dans les chantiers qui viennent d'être ouverts; mais il a reconnu que cette mesure était insuffisante pour donner du travail aux employés, hommes et femmes, qui sont actuellement en chômage. Aussi lui paraît-il utile d'apporter des modifications au moratorium au sujet duquel il a convoqué pour aujourd'hui les directeurs des maisons de crédit.

Au cours de cette entrevue, M. Viviani a fait aux députés de Paris les déclarations les plus rassurantes.

L'AVANCE RUSSE

Les allemands battent en retraite à marches forcées

Saint-Petersbourg, 25 août.

(COMMUNIQUÉ DE L'ÉTAT-MAJOR DU GÉNÉRALISSIME)

Notre offensive continue.

Au sud de Groudeschone, nous avons abattu un aéroplane autrichien, deux officiers qui le montaient ont été tués, un troisième a été blessé.

Sur le front oriental prussien, l'armée allemande bat en retraite à marches forcées; une partie de cette armée se replie sur la forteresse de Koenigsberg. Nos troupes ont occupé les villes d'Insterburg et d'Angerburg.

Les 23 et 24 août nous avons livré heureusement des combats acharnés à d'importantes forces allemandes.

Nos troupes ont attaqué la position d'Oblau-Frankenau en se servant d'obus à main et de la baïonnette. Le 24, le 20^e corps allemand, enveloppé sur le flanc gauche, évacua Osterode, abandonnant plusieurs canons et mitrailleuses.

Un "Zeppelin" jette des bombes sur Anvers

ANVERS, 25 août. — A Aerschot, de nouveaux excès ont été commis par les troupes allemandes.

Un Zeppelin a survolé Anvers jetant huit bombes; elles ont tué quinze victimes dont sept militaires.

Les objectifs visés étaient le palais du roi, l'hôtel où sont les ministres et la poudrière (Officiel).

Il serait capturé

LONDRES, 25 août. — L'Evening News publie un télégramme d'Anvers annonçant que le Zeppelin qui a lancé des bombes sur la ville, ce matin, a été capturé à Hemixen.

L'équipage, composé de 15 hommes, a été fait prisonnier.

[Si cette nouvelle est confirmée, ce Zeppelin serait le sixième qui a été mis hors de combat depuis le début de la guerre.]

Comment les Allemands furent battus à Altkirch

GENÈVE, 25 août (De notre correspondant particulier). — Un collaborateur des *Basler Nachrichten* a eu l'occasion de s'entretenir, près de Petit-Huningue, avec un sous-officier et plusieurs soldats du 109^e régiment d'infanterie allemande.

Les soldats ont raconté que leur régiment avait été envoyé sur Altkirch dans le but de couper la retraite des Français; mais ils se heurtèrent à des forces ennemies et durent battre en retraite.

Ils avaient tenté un mouvement tournant contre des fractions des troupes françaises; mais cette manœuvre échoua.

Ils ont ajouté qu'ils avaient éprouvé des pertes considérables.

Le général Pau décore au champ d'honneur le capitaine aviateur Langlois

BELFORT, 25 août. — Hier, sur la place d'Armes, en face du monument *Quant même!* et devant les canons et le biplan pris à l'ennemi, le général Pau a remis la croix de la Légion d'honneur au capitaine aviateur Langlois, qui fut blessé au cours d'une reconnaissance en aéroplane.

Le général Pau, modifiant la formule habituelle, prononça les paroles suivantes :

— Au nom du gouvernement de la République et en vertu des pouvoirs qui me sont conférés, je vous nomme chevalier de la Légion d'honneur devant ces trophées pris à l'ennemi et vous donne l'accolade avec ce sabre pris à un officier allemand.

Le cas du lieutenant Mesureur

On lit au *Journal officiel* d'hier matin :

Par décision ministérielle du 24 août 1914, ont reçu les affectations suivantes :

2^e bataillon d'infanterie légère d'Afrique (Maroc occidental). — M. Mesureur, lieutenant de réserve au 8^e régiment d'infanterie.

Cette mutation n'est qu'une régularisation de sa situation militaire. Cet officier est toujours maintenu à la prison militaire du Cherche-Midi, en attendant sa comparution devant le conseil de guerre.

A L'AFFUT DES UHLANS



On sait la résistance acharnée que l'armée belge opposa aux Allemands. On voit ici un groupe de soldats belges dissimulés par quelques fagots, attendant à l'entrée d'un village l'approche des uhlands.

Le passage d'une batterie d'artillerie serbe à Lechnistza



Les violents combats qui viennent d'opposer nos alliés les Serbes aux Autrichiens se sont déroulés sur le front de Loznitza Lechnistza. C'est à proximité de cette dernière ville qu'a été prise cette photographie. Elle donnera une idée de la nature du terrain sur lequel les Serbes ont si brillamment triomphé.

Comment et où se déroule le grand combat



LA SITUATION DES ARMEES A L'ISSUE DE LA BATAILLE

Les champs de course d'Auteuil et de Longchamp transformés en pâturages



Les champs de course d'Auteuil et de Longchamp viennent d'être transformés en pâturages. Les baraques du pari-mutuel sont devenues des parcs à fourrage, et de paisibles bœufs broutent les pelouses que foulèrent nos plus célèbres pur sang.

Ayuntamiento de Madrid

Le mikado adresse une proclamation à son peuple

TOKIO, 25 août. — L'empereur du Japon a adressé une proclamation à son peuple, hier soir 24 août, pour annoncer que l'état de guerre existe entre l'Allemagne et le Japon, à dater du 23 août à midi.

L'ambassadeur d'Allemagne a reçu ses passeports ainsi que ceux de tous les secrétaires de l'ambassade, parmi lesquels on trouve le fils du baron de Schöen.

L'ambassadeur quittera le Japon le 27 ; les consuls allemands l'accompagneront ; ils prendront passage sur un navire américain et gagneront directement San-Francisco.

Sur mer, le gouvernement japonais compte agir seul contre Kiao-Tcheou, mais il sait que l'Angleterre est prête à lui donner sa collaboration s'il le désire (Havas.)

Le kaiser demande à la garnison de Tsing-Tao de se défendre jusqu'à la dernière extrémité.

NEW-YORK, 25 août. — Une dépêche de Tsing-Tao dit qu'un télégramme chiffré de l'empereur d'Allemagne, demandant à la garnison de défendre ses positions jusqu'à la dernière extrémité, a été lu aux troupes vendredi soir.

Au reçu de ce télégramme, les Allemands firent sauter toutes les batteries susceptibles d'être utilisées par la flotte ennemie, comme point de mire. Le pont du chemin de fer à la frontière du territoire a été également détruit et les villages chinois de la concession allemande ont été rasés.

Une dépêche de Pékin dit que le blocus de Tsing-Tao est commencé (Havas.)

La Belgique repousse fièrement les offres de l'Allemagne

On sait que le gouvernement allemand s'était adressé au cabinet de Bruxelles, le 9 de ce mois, par l'intermédiaire du ministre d'Amérique et de la légation de Belgique à la Haye pour le pressentir en vue d'une négociation.

Voici le texte de la dépêche que le baron Fallon, ministre de Belgique en Hollande, a transmise à ce sujet à son gouvernement à Bruxelles, ainsi que la réponse que lui fit le ministre belge des Affaires étrangères, M. Davignon.

La Haye, 9 août.

Le ministre des Affaires étrangères m'a prié de vous transmettre les informations suivantes parce que le ministre d'Amérique à Bruxelles s'y refuse.

La forteresse de Liège a été prise d'assaut après une défense courageuse. Le gouvernement allemand regrette très profondément que, par suite de l'attitude du gouvernement belge contre l'Allemagne, on en soit arrivé à des rencontres sanglantes. L'Allemagne ne vient pas en ennemie en Belgique, c'est seulement par la force des événements qu'elle a dû, à cause des mesures militaires de la France, prendre la grave détermination d'entrer en Belgique et d'occuper Liège comme point d'appui pour ses opérations militaires ultérieures.

Après que l'armée belge a, par sa résistance héroïque, contre la grande supériorité des troupes allemandes, maintenu l'honneur de ses armes, le gouvernement allemand prie le roi des Belges et le gouvernement belge d'éviter à la Belgique les horreurs ultérieures de la guerre. Le gouvernement allemand est prêt à tous les accords avec la Belgique, qui peuvent se concilier avec son différend avec la France.

L'Allemagne assure encore solennellement qu'elle n'a pas l'intention de s'approprier le territoire belge et que cette intention est loin d'elle. L'Allemagne est toujours prête à évacuer la Belgique aussitôt que l'état de la guerre le lui permettra.

L'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin avait prié son collègue de Bruxelles de se charger de cette tentative de médiation. Le ministre des Affaires étrangères de Hollande a accepté sans enthousiasme cette mission. Je m'en suis chargé pour lui faire plaisir.

Baron FALLON.

A cette proposition, le gouvernement belge répondit dans les termes suivants :

Bruxelles, 12 août.

Légation de Belgique, La Haye.

Prière de remettre le télégramme suivant au ministre des Affaires étrangères.

La proposition que nous fait le gouvernement allemand reproduit la proposition qui avait été formulée dans l'ultimatum du 2 août.

Fidèle à ses devoirs internationaux, la Belgique ne peut que répondre à cet ultimatum, d'autant plus que depuis le 3 août sa neutralité a été violée, qu'une guerre douloureuse a été portée sur son territoire et que les garants de sa neutralité ont loyalement et immédiatement répondu à son appel.

DAVIGNON.

Les Autrichiens sont définitivement rejetés de l'autre côté de la Save

NICH, 25 août. — Officiel. — Aujourd'hui, vers 4 heures du soir, nos troupes ont réoccupé Chabatz et l'ennemi a été rejeté sur l'autre rive de la Save.

Tout le territoire serbe est débarrassé de l'ennemi. Avant de se retirer les Autrichiens n'ont laissé partout que des ruines. Ils ont commis des actes de sauvagerie et se sont livrés à des cruautés, même sur les enfants âgés de moins de dix ans. Plusieurs villages sont complètement dévastés. Leurs habitants ont été massacrés. L'imagination se refuse à concevoir les atrocités qu'ils ont commises. Les pertes matérielles ne sont rien en comparaison.

Avant-hier, Belgrade a été bombardée entre 2 heures et 5 heures du soir. (Havas.)

Des Autrichiens traversent le Danube..... en désertant

NICH, 25 août. — On mande de Gradichta que 40 soldats autrichiens avec 5 sous-officiers, tous de race slave, ont réussi à franchir le Danube et à gagner les lignes serbes.

Ces déserteurs ont déclaré qu'ils voulaient combattre pour la Serbie. Ils ont ajouté que leur exemple ne tarderait pas à être suivi par des milliers de leurs compatriotes actuellement enrégimentés en Autriche.

Les Monténégrins, eux aussi, mettent les Autrichiens en déroute

LONDRES, 25 août. — On télégraphie de Cottigné à l'Exchange Telegraph que les troupes monténégrines ont repoussé à la baïonnette une nouvelle attaque des Autrichiens à Rahovo.

Les pertes autrichiennes ont été de 300 tués et de 150 prisonniers. (Havas.)

Les détachements militaires de Scutari

ROME, 25 août. — Le détachement italien de Scutari est arrivé à Bari.

Scutari est gouverné par une commission de consuls, présidée par le consul autrichien, qui se refuse à traiter avec le consul français.

Le détachement français de Scutari a été reçu à Cottigné par des acclamations enthousiastes et aux accents de la Marseillaise. Des fleurs ont été offertes aux soldats français et le drapeau tricolore flotte aux côtés de l'étendard monténégrin au-dessus du palais royal. (Information.)

Pourquoi attendre ?

Le Journal des Débats publiait, hier au soir, sous la signature de G. Blanchon, les intéressantes réflexions que voici :

Après une lutte meurtrière, notre offensive en Belgique a dû renoncer à percer les lignes allemandes. C'est un échec. Le général Joffre paraît avoir sagement arrêté le combat, pour éviter de le transformer en défaite. Nous sommes rentrés dans nos lignes défensives en ordre. Nous conservons toute liberté d'action et la disposition de tous nos moyens pour continuer la lutte et, au besoin, la reprendre. Enfin, le moral de nos hommes reste intact.

S'il faut en croire une conversation publiée par l'Echo de Paris, la cause de notre insuccès serait une disproportion numérique considérable. S'il en est ainsi, c'est qu'on a mal calculé, et alors la première chose à faire est de rappeler sous les drapeaux tous les contingents qu'on aurait dû y retenir il y a quinze jours. Retarder cette levée pour ne pas effrayer l'opinion serait un jeu criminel. Aujourd'hui, il est encore temps. Notre organisation nationale est entière. Nous pouvons puiser dans le réservoir de notre population mâle de vingt à quarante-huit ans. Nous pouvons réunir, armer, remettre en mains des armées considérables avant les choix décisifs qui pourraient se produire sur notre territoire et arrêter l'invasion. Dans quinze jours, il serait peut-être trop tard. Il faut faire les choses à temps.

Mais nous ignorons si cette disproportion numérique existe en effet ; et si nous mettons les choses au pis, c'est que les inconvénients d'avoir trop de monde ne sont rien à côté du danger de n'en avoir pas assez. C'est aussi pour constater que, même en ce cas défavorable, nous pouvons continuer la lutte avec des chances de succès.

Nous ajouterons un mot à cet excellent article : Pourquoi n'entraîne-t-on pas davantage les troupes casernées au tir et à la marche ? M. Henri Desgrange, dans l'Auto d'hier, faisait à ce sujet des réflexions des plus judicieuses. Il ne suffit pas, pour des réservistes, d'avoir de l'entrain et du courage, il leur faut aussi des jambes solides... et pas trop de ventre ! — P. L.

Comment sont nourris nos soldats

Tous les hommes portent sur eux, comme on le sait, un jour de vivres : ce sont les vivres de réserve. Mais, ces vivres de réserve, on ne doit y toucher qu'en cas d'absolue nécessité, quand il n'y a rien d'autre à manger. C'est la suprême ressource en cas de ravitaillement impossible.

Ces vivres comprennent : 300 grammes de pain de guerre, c'est-à-dire d'un biscuit de fabrication très soignée, 300 grammes de viande de conserve, 50 grammes de potage condensé, 36 grammes de café et 80 grammes de sucre ; plus, pour 16 hommes, un litre d'eau-de-vie. Ce n'est pas, comme on voit, un gros repas. C'est le coup de fouet qui réveille, qui entraîne. On réparera plus tard.

Les vivres de réserve étant exclusivement destinés à cet emploi, comment se fait le ravitaillement journalier de nos soldats ?

D'abord par la distribution qui se fait, chaque jour, pour le lendemain. Le jour de vivres comprend 700 grammes de pain, 100 grammes de riz ou de haricots, 24 grammes de café, 32 grammes de sucre, le lard, le sel, enfin 500 grammes de viande fraîche — ou 300 grammes de viande de conserve avec 50 grammes de purée de légumes pour faire la soupe.

En outre, les hommes reçoivent toujours, sauf impossibilité, les vivres dit d'ordinaire, c'est-à-dire achetés directement par les capitaines-commandants : pommes de terre, choux, carottes, assaisonnements divers, quelquefois vin, etc.

Le ravitaillement des unités se fait par chemin de fer. C'est là un mécanisme compliqué, puisqu'il s'agit de retrouver, chaque jour, des régiments qui changent de place. Pour résoudre cette difficulté, on a recours à la désignation journalière d'une gare de ravitaillement par corps d'armée.

A cette gare, les trains régimentaires, c'est-à-dire les voitures attelées, se rendent chaque jour. Elles emportent deux jours de vivres, sur lesquels se fait la distribution journalière qui a été décrite plus haut. Comme il y a deux jours de vivres, il en reste un à distribuer, pendant que l'autre se renouvelle.

Mais une difficulté peut surgir : l'interruption ou l'absence des voies ferrées. Dans ce cas, les convois automobiles remplacent les trains de chemin de fer.

Aucune difficulté à envisager : pour une raison ou pour une autre, le chemin de fer ou le convoi automobile n'arrivent pas jusqu'aux troupes. Dans ce cas, on a recours aux réserves de vivres de corps d'armée.

Ces réserves comportent quatre jours de vivres. C'est sur elles que, dans l'hypothèse dont il s'agit, on prélève, pour les distribuer aux trains régimentaires, les deux jours de vivres des régiments.

D'où proviennent les vivres ainsi transmis ?

Il y a d'abord de vastes entrepôts, les stations-magasins, gigantesques manutentions placées à des centres importants du réseau ferré. On y fabrique, chaque jour, des centaines de mille de rations de pain ; on y accumule la farine, le riz, les haricots, le café, le sucre, l'avoine, le matériel de toute sorte.

Les stations-magasins ne sont pas remplies d'avance. Elles possèdent un approvisionnement de quelques jours dès le temps de paix. A dater de la mobilisation, elles reçoivent quotidiennement des denrées de toute espèce, qu'on leur envoie de tous les coins de la France.

Quant à la viande, elle ne peut être approvisionnée qu'à l'état de troupeaux. Ces troupeaux sont achetés sur place dans les régions riches en bétail et réunis à quelque distance en arrière du corps d'armée, pour ne pas encombrer les troupes.

Les troupeaux peuvent ainsi se reposer avant d'être abattus, ce qui permet de fournir de la viande très saine dans les meilleures conditions. Les viandes abattues sont envoyées aux corps d'armée dans les autobus de la Ville de Paris.

La consommation journalière d'un corps d'armée est de 120 bêtes.

Depuis le début de la campagne, le service du ravitaillement a irréprochablement fonctionné. Nos troupes n'ont pas eu à recourir aux vivres de réserve. Elles ont été bien nourries sur les divers théâtres d'opérations. (Officiel.)

Poignée de nouvelles

Le cycliste Faber, qui est sujet luxembourgeois, s'est engagé dans les rangs de l'armée française.

M. Alfred Mézières, de l'Académie française, est parti, dès les premiers bruits de guerre, pour sa propriété de Réhon, à Longwy, où, malgré ses 88 ans, il a tenu à être présent au jour des hostilités.

M. Cécaldi, député de l'Aisne, qui était parti comme soldat de 2^e classe à Orléans, vient, nous dit-on, d'être promu sous-lieutenant de réserve. (Intransigeant.)

Le baron Schlieffine, une des plus hautes personnalités de la colonie russe, vient d'être promu lieutenant au musée du Louvre sa galerie de tableaux, ses objets d'art et ses meubles anciens, estimés à près de cent millions.

Un officier allemand, prisonnier de guerre, interné à Poitiers, a été tué par une sentinelle alors qu'il cherchait à s'évader à la faveur de la nuit.

Chassées d'Alsace par le canon, les cicognes s'abattaient par vols importants dans la Côte-d'Or. Des troupeaux de sangliers, fuyant les Ardennes belges, ont également envahi les départements de la Somme et de la Seine-Inférieure.

LA MORT DU PAPE

Le Conclave s'ouvrira le 31 août

ROME, 25 août (*Dépêche Havas*). — La congrégation des cardinaux a décidé aujourd'hui de suivre pour le conclave les dispositions constitutives.

Le conclave s'ouvrira le 31 août.

Presque tous les cardinaux italiens sont arrivés à Rome. On attend aujourd'hui ou demain les cardinaux résidant sur le continent, sauf deux cardinaux autrichiens retenus par leur grand âge ou leur état de santé.

On croit que le conclave sera court.

Ce matin le chapitre du Vatican a célébré le cinquantième office des funérailles pontificales.

Les travaux d'aménagement des appartements des cardinaux en vue du conclave continuent. Les casernes des gendarmes pontificaux et des gardes-palatin de la cour Saint-Damase ont été évacuées.

Ce matin, à 10 heures, a eu lieu la réunion habituelle du Sacré-Collège.

Le Sacré Collège reçoit les condoléances du corps diplomatique

ROME, 25 août. — Le Sacré-Collège a reçu ce matin, dans la salle du trône du Vatican, les représentants du corps diplomatique près du Saint-Siège, venus pour présenter les condoléances de leur gouvernement à l'occasion de la mort de Pie X.

Tous les cardinaux italiens et étrangers actuellement à Rome étaient présents.

L'ambassadeur d'Autriche-Hongrie, M. de Schonburg-Hartenstein, doyen du corps diplomatique, a prononcé en français un discours exprimant les vives condoléances du corps diplomatique.

Le cardinal Vincent Vannutelli, au nom du cardinal Séraphin Vannutelli, doyen du Sacré-Collège, qui se trouve dans l'impossibilité de lire à cause de sa vue, a donné lecture en français de la réponse du Sacré-Collège.

La réception s'est terminée à 11 heures et demie.

L'enrôlement des volontaires étrangers

L'organisation des corps de volontaires étrangers se poursuit avec un admirable élan.

Trois cents volontaires grecs ont été embarqués à la gare de Lyon, à destination de Marseille.

Un grand nombre d'Italiens se sont enrôlés pendant les journées de dimanche et de lundi. Ils sont actuellement 3.500.

D'autre part, les volontaires réunis par les « Amitiés françaises » et définitivement incorporés, sont partis par la gare d'Ivry.

Deux mille volontaires turcs ont déjà répondu à l'appel de M. Albert Fua. Ils se font inscrire, 68, rue Sedaine, de 10 heures à midi, et 9, rue Cadet, de 4 heures à 6 heures.

Les Syriens et les Libanais de Paris s'organisent également.

Les volontaires suisses, qui viennent de quitter Paris, se rendent à destination d'Orléans.

La légion de volontaires hellènes qui a été formée par M. Epaminondas Valsamachi, en vue de combattre au côté des Français, et qui doit former par faveur spéciale une compagnie exclusivement hellénique au 1^{er} étranger, est partie pour le front.

Avant leur départ, nos amis les Hellènes ont reçu des mains de Mme Valsamachi, mère de leur jeune chef, un fanion d'honneur.

Les moines de Jérusalem veulent servir la France

JÉRUSALEM, 25 août (*Dépêche particulière*). — Dès que l'ordre général de mobilisation est parvenu à Jérusalem, les Français soumis au service militaire, qu'ils fussent laïques ou religieux, ont tous répondu à l'appel et voulu profiter du premier navire des Messageries qui partait de Jaffa pour la France et qui était le paquebot le *Calédonien*. Ceux qui étaient malades ou délicats ont été examinés par le médecin du consulat général, le docteur Drouillard; mais il fut bien difficile de les convaincre que le voyage serait inutile ou dangereux pour eux. Parmi les religieux qui se sont embarqués, on cite notamment le P. Vincent, dominicain. Le savant archéologue s'en est allé à ses propres frais, laissant à demi achevé son grand ouvrage sur la Jérusalem ancienne. Parmi les autres moines, on a remarqué huit Pères Blancs, des Bénédictins, des Lazaristes, des Pères de Sion, deux Frères des Ecoles chrétiennes appartenant aux Missions d'Egypte et qui avaient dû venir à pied de Bethléem.

Le rétablissement des services sur les chemins de fer

Depuis hier matin, de nouveaux trains de voyageurs seront ajoutés au service sur les lignes de Paris-Saint-Lazare à Versailles R. D., Paris-Saint-Lazare à Saint-Germain, Paris-Saint-Lazare à Argenteuil et entre Paris-Saint-Lazare et Maisons-Laffitte.

Consulter la nouvelle affiche spéciale apposée dans les gares, qui donne le service complet sur ces lignes.

Les industries du bâtiment s'occupent de remédier au chômage

La commission permanente du Conseil supérieur du travail s'est réunie hier au ministère du Travail, sous la présidence de M. Couyba. Elle a entendu les représentants des syndicats patronaux et ouvriers des industries du bâtiment : charpente, maçonnerie, menuiserie, serrurerie, couverture-plomberie, peinture-vitrierie, taille de pierre et ravalement, ainsi que MM. Galli, Dausset, Falot, Pène et Guédy.

Les délégués ont fait connaître pour chaque profession la situation du travail à Paris et l'état de chômage; ils ont indiqué les mesures qui, à leur avis, seraient de nature à faciliter la reprise partielle des travaux.

A la suite de l'audition des délégations, le ministre, après avoir rendu hommage à la bonne volonté manifestée par les représentants patronaux et ouvriers, a constaté que leurs vœux concordent avec les principales mesures déjà proposées par la commission permanente : travail à demi-temps ou par roulement, amélioration du crédit et des moyens de transport, avances à faire au Sous-Comptoir des entrepreneurs et aux initiatives collectives, reprise des travaux de l'Etat et de la Ville de Paris.

Un bureau central de renseignements concernant les prisonniers et les blessés

BERNE, 25 août. — Le Bureau international de la paix songe à la création d'un bureau central de renseignements qui permettrait aux gouvernements belligérants d'échanger les listes de prisonniers et de blessés. — Officiel.

Tribunaux

L'espion Gruault échappe au poteau d'exécution

Le conseil de révision s'est réuni, pour la première fois, dans la salle d'audience de la chambre des requêtes de la Cour de cassation, sous la présidence du général de brigade Cousin, assisté du colonel Mouleziou, du lieutenant-colonel Gross et des commandants de Panagui et Hubert. Le colonel Ogier occupait le siège du ministère public.

Le conseil de révision a examiné le pourvoi introduit par l'espion Gruault, qui avait été condamné à mort le 15 août par le premier conseil de guerre. On sait que ce pourvoi était basé sur la distinction que fait la loi dans la répression de l'espionnage, selon que ces actes d'espionnage ont été commis soit en temps de guerre, soit en temps de paix. Contrairement à la sentence du conseil de guerre, Gruault soutenait qu'il avait été arrêté le 3 août au matin, ses actes d'espionnage ont été commis en temps de paix, étant nécessairement antérieurs à la déclaration de guerre, qui est du 3 août au soir et à l'état de siège effectif qui date du 4 août.

Cette thèse a été particulièrement adoptée par le conseil qui, dans son arrêt, a admis que si l'état de siège n'avait été proclamé que le 4 août et l'état de guerre le 11, c'est-à-dire postérieurement à l'arrestation de Gruault, il n'en est pas moins vrai que la proclamation de l'état de siège n'est que la constatation et la consécration d'un état de fait préexistant qu'en réalité, dès le 1^{er} août au soir, des hostilités s'étaient produites par suite de l'entrée des Allemands sur certains points de notre territoire, ainsi qu'il en résulte des déclarations du président du Conseil des ministres à la tribune du Parlement le 4 août; qu'en conséquence et en raison de cet état de fait, Gruault, ayant été arrêté le 3 août, était soumis à la juridiction du conseil de guerre.

Mais, par contre, le conseil a décidé qu'un mobilisé ne devrait être considéré comme militaire qu'à partir du moment de son arrivée au corps; que Gruault ne devant, d'après sa feuille de mobilisation, rejoindre son corps que le 4 août, n'était pas militarisé le 3, jour de son arrestation, et ne devait pas en conséquence se voir appliquer l'article 206 du Code de justice militaire.

Par ces motifs, le conseil a cassé la sentence du 15 août, et a renvoyé Gruault devant le troisième conseil de guerre pour être jugé à nouveau.

Aux lecteurs d'«Excelsior»

Malgré tous nos efforts pour faire arriver partout EXCELSIOR, beaucoup de nos lecteurs ne peuvent pas toujours se le procurer. Nous leur rappelons que l'abonnement est pour eux le moyen le plus simple et le meilleur pour recevoir EXCELSIOR avec régularité, et que nous acceptons des abonnements de trois mois.

Nous conseillons à nos nouveaux abonnés de faire remonter leur abonnement au 1^{er} août, pour ne pas avoir de lacunes dans la série des numéros consacrés à la guerre. Nous conseillons également à nos acheteurs au numéro de se hâter de nous demander les numéros qui leur manquent (France, 10 centimes; Etranger, 15 centimes par exemplaire). Notre stock est déjà très entamé et peut rapidement être épuisé, car nous conservons intactes les collections complètes des numéros parus pendant la guerre, et dont l'ensemble formera la documentation illustrée la plus précieuse sur la campagne de 1914.

La réorganisation des transports en commun

Compagnie générale des omnibus. — Le service de la ligne Boulogne-Madeleine est constitué comme suit : ligne Rond-Point Boulogne-Madeleine, ligne Auteuil-rue Taibout, seize trains de deux voitures avec intervalle de cinq et sept minutes.

Tramways de Paris et du département de la Seine. — Remise en service de la ligne Saint-Denis-Stains desservie par une voiture.

Compagnie générale parisienne des tramways. — Les derniers départs ont été retardés sur toutes les lignes jusqu'à 22 heures. Les intervalles de trois et quatre minutes ont été rétablis dans les lignes Montparnasse-Bastille et place Pereire. Le service d'Arcueil-Châtelet est rétabli.

Métropolitain. — A partir du 1^{er} septembre, le Métropolitain marchera de 6 heures du matin à 10 heures du soir.

La circulation des automobiles

Par décision du ministre de la Guerre, les heures de circulation des automobiles sont modifiées.

Il y a lieu d'interdire, d'une façon absolue — sauf autorisation spéciale — à 4 heures au lieu de 6, la circulation sur les routes de toutes les automobiles. Par conséquent, la circulation des voitures automobiles hors Paris, dans le département de la Seine, est autorisée entre 4 heures du matin et 8 heures du soir.

Dans Paris, la circulation est autorisée à tout moment.

Les transports par eau sont rétablis.

Afin de faciliter la reprise des transactions commerciales, les transports par voie d'eau sont rétablis, dans la zone de l'intérieur, sous la réserve que les transports militaires auront toujours la priorité.

En ce qui concerne les voies navigables comprises dans la zone des armées, la navigation redevient libre pour les remorqueurs, les bateaux vides et les bateaux chargés de marchandises autres que les matériaux de construction.

Les ingénieurs en chef des services de navigation fourniront aux usagers de la voie d'eau les précisions nécessaires en ce qui concerne les bateaux chargés non autorisés à circuler.

Communiqués

L'Union des Coopérateurs parisiens informe toutes les œuvres de bienfaisance qu'elle se met à leur disposition pour leur fournir les quantités de lait qu'elles désireraient, à des prix très avantageux.

Inutile de dire que le lait est de bonne et excellente qualité. S'adresser à M. Compère-Morel, député, à l'Humanité, 142, rue Montmartre, Paris.

Le Patronage de l'Enfance et de l'Adolescence, 379, rue de Vaugirard, prie instamment les personnes disposées à employer des jeunes gens à la campagne de s'adresser à lui.

Le Patronage de l'Enfance a recueilli beaucoup de fils de mobilisés et continue à en abriter tous les jours dans un asile temporaire, mais les places à la campagne commencent à lui faire défaut.

Le comité recommande à tous les volontaires italiens de se trouver ce matin, mercredi, à 7 heures, au siège du comité, 5, boulevard Jules-Ferry, pour être accompagnés aux invalides et présentés au conseil de révision.

On prie les volontaires de garder le meilleur ordre.

NORMANDIE — Cottage Belle-Rive, à Tournedos-sur-Seine (Eure), 107 kil. Paris-Ouest. PENSION DE FAMILLE, bords Seine. Lieu tout repos, toute sécurité. Confort moderne. Cuisine soignée. Pêche incomparable. Prix très modérés.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De M. le général Laurent, grand-officier de la Légion d'honneur.

Du contre-amiral Valéry, du cadre de réserve, commandeur de la Légion d'honneur.

De M. Maurice Taché, administrateur des Domaines et du Timbre.

Du docteur Wühem, médecin de la manufacture des Gobelins.

De Mme Cazelle, née Louvier.

A la Bourse de Paris

Paris, le 25 août 1914.

Marché plus inactif que les jours précédents; à terme, on ne trouve que deux valeurs traitées : la Banque Nationale du Mexique, qui fait 464 et 462, l'Electricité de Paris, qui cote 492 francs. Au comptant, le 3 0/0 est 75 francs; Banque de France, 4.100; Crédit Foncier Argentin, 719; le Suédois 1913 s'établit à 97.50; Egypte unifiée, 90 fr.; Russe 5 0/0 1906, 90. Aux Chemins de fer, l'action Nord est à 1.450; l'obligation 3 0/0, à 378; l'Omnibus, 380; Sarragosse, 340; Bateaux Parisiens, 260. Par ailleurs, Briansk cote 5; Mines de Lens, 1.095; Fives-Lille, 760; Schneider et Cie, 1.820; Azote, 225; Phosphates de Gafsa, 625; Raffineries Say, 280; Lautaro, 195; Richer, 1.730. Aux obligations : Messageries Maritimes 5 0/0, 455; Badajoz 5 0/0, 492; Ville de Tokio 5 0/0, 440; Suez 5 0/0, 578; Parisienne de Distribution 5 0/0, 457; Crédit Foncier Hongrois 4 0/0, 420.

En Banque : Amazone, 255; Roumain 5 0/0 1903, 89; Ville de Bahia 5 0/0 1912, 335; Ville de Saint-Petersbourg 5 0/0 1908, 445.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

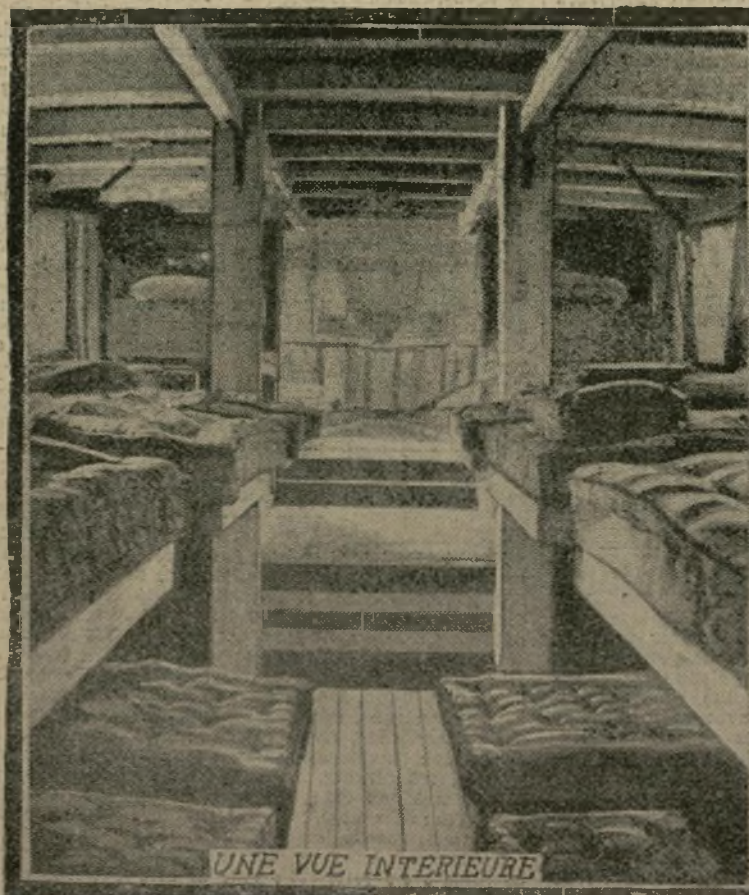
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — G. Marty.

Les paysans belges s'enfuient devant la guerre



A l'approche de la guerre, les paysans se sont enfuis. Entassant dans une charrette tout ce qu'il leur était possible d'emporter, ils ont quitté leurs habitations et leurs champs. Et bientôt les routes de Belgique furent encombrées par de tristes cortèges, pareils à celui que cet instantané a fixé.

Un "house-boat" transformé en navire-hôpital



UNE VUE INTERIEURE



LE BÂTEAU HOPITAL À QUAI

Ce yacht de rivière vient d'être mis par son propriétaire, M. Legrand, à la disposition de la Croix-Rouge. L'installation en a été faite sous la direction de M. Noblemaire, directeur de la Compagnie des Wagons-Lits.